

Marie Hazard



Écrire
en se passant des mots
/Writing Without Words

Interview de/by Lara Chapman



© Côme Salvère

1 — Niels Bleibtreu & Marie Hazard, installation, Sunday S Gallery, Copenhagen
2 — Marie Hazard

Sur son vieux métier en bois, Marie Hazard tisse des kilomètres d'histoires. À travers un processus long et complexe, elle conjugue le tissage à la main traditionnel à l'impression numérique pour explorer le contexte socio-culturel actuel. Exposée dans toute l'Europe et collectionnée dans le monde entier, cette jeune femme de vingt-cinq ans déclare « n'avoir jamais cherché à devenir artiste. » Sa carrière a commencé lorsqu'un galeriste parisien lui a dit qu'il voulait exposer ses pièces. Précédée par des siècles de tradition, Marie Hazard s'est fait une place bien à elle dans la continuité du tissage.

TLmag : Sur une de vos publications Instagram, on peut lire : « En latin, le verbe 'tisser' signifie aussi 'écrire' ». Qu'implique à vos yeux cette conception poétique du tissage ?

Marie Hazard : J'y ai longuement réfléchi après avoir appris que j'étais dyslexique, pendant mes études à l'université londonienne *Central Saint Martins*. J'ai beaucoup de mal à écrire, mais tisser m'en dispense : c'est un autre mode d'écriture, qui se passe de mots.

TLmag : Quel type d'histoires écrivez-vous ?

M.H. : En tissant mes propres toiles et en y imprimant ensuite des étoffes, j'obtiens une mise en abime : du tissu

représenté sur du tissu. En procédant ainsi, je cherche à montrer que nous ignorons la provenance des tissus de notre quotidien et à opposer notre frénétique consommation industrielle au lent travail du tisserand.

TLmag : Votre façon de juxtaposer des techniques ancestrales à des technologies de production modernes est fascinante. Cette rencontre du physique et du numérique se traduit-elle sous d'autres formes dans votre travail ?

M.H. : D'un côté, mon activité artistique repose sur l'emploi d'une technique ancestrale ; de l'autre, le marché de l'art, ses commissaires et



3-5 — Les tissages de Hazard prennent vie grâce à un processus fastidieux consistant à teindre les fils à la main, à compter les fils, à mettre en place les chaînes et les trames, recherche, dessin, tissage et impression numérique dans son atelier parisien /Hazard's weaves come to life through a time-consuming process of hand-dyeing yarns, counting threads, setting up the warps and wefts, researching, drawing, weaving and digital printing at her studio in Paris
6 — Installation, Sunday S Gallery, Copenhagen

collectionneurs sont hyper-connectés. Je n'aime pas particulièrement les écrans, mais je dois reconnaître que les réseaux sociaux ont joué un rôle déterminant dans le décollage de ma carrière. Je viens par exemple d'être contactée par un commissaire new-yorkais qui m'a repérée sur Instagram et souhaite exposer mon travail.

TLmag : Où vous situez-vous sur la scène de la création ?

M.H. : J'ai suivi un cours de design tout en sachant pertinemment que cette discipline n'était pas faite pour moi. Je trouvais le design et sa vocation à être utile beaucoup trop limités pour aborder des idées sociales ou culturelles. Je suis considérée comme une artiste parce que j'évolue sur la scène de l'art,

mais je pourrais tout aussi bien m'inscrire dans le secteur artisanal parce que j'emploie des techniques manuelles. Mon travail est très personnel et intuitif, ma démarche est largement déterminée par le hasard et je ne maîtrise pas parfaitement le tissage. Mes pièces sont bourrées d'erreurs, que je ne vois pas pour autant d'un mauvais œil, car c'est en se trompant qu'on apprend véritablement à tisser. On me fait parfois remarquer : « Ce fil n'est pas droit », mais là n'est pas la question.

TLmag : Quels sont vos prochains projets ?

M.H. : Je travaille actuellement sur une exposition en duo avec Alighiero Bøtti, qui sera montée en Suisse par Marc Jancou. J'ai aussi plusieurs projets

en cours avec mes galeristes, Olivier Vrankenne pour *OV Project* à Bruxelles et Peter Ibsen pour *Sunday-S Gallery* à Copenhague. ♦

mariehazard.org
@mariehazard
ovproject.com
@oliviervrankenne
sunday-s.dk
@sundays_cph





7 — Installation, Rørvig Contemporary, curated by Peter Ibsen, DK, 2019

8 — Weave (détail /detail), 2019, lin tissé à la main et polyester avec des imprimés digitaux /handwoven linen, polyester with digital print, 1 x 1 m, OV Project Room Brussels

■ On her old wooden loom, Marie Hazard weaves stories with miles of thread. Through a long and complex process, she brings together traditional hand weaving techniques and digital printing technology to explore contemporary social and cultural conditions. Hazard has exhibited in galleries across Europe and her work is collected internationally, yet the 25-year-old says that she "never chose to be an artist" but that her career began when a Parisian gallerist said to her: "I want to exhibit your work". With centuries of history behind her, Hazard has found a unique place for herself in the weaving tradition.

TLmag: There is a post on your Instagram feed that says: "In Latin, to weave is to write". Could you expand on what this poetic approach to weaving means to you?

Marie Hazard: This idea became very important to me when I was studying at Central St Martins, in London, and I discovered that I was dyslexic. I find writing very difficult but when I weave, I don't have to write. It is a different kind of writing - without words.

TLmag: What kind of stories do you write?

MH: I weave my own canvases and then print textiles on top of them so they are a sort of a *mise en abyme* - that is to say, I print fabric on fabric. I want to show that we are not aware of where the fabrics that we use every day come from. I explore the contrasts between the speed of industrial consumption and the long process that I undertake as a weaver.

TLmag: The juxtaposition in your work between an age-old technique and technological production is fascinating. Does the clash of the physical and digital come into your practice in other ways?

MH: I think there is an opposition between me as an artist, using a very ancient technique, and the art market, which is hyper-connected with curators or collectors who I speak with via the internet. In general, I don't like being behind a screen, but social media has played an important role in starting my practice. Recently I was contacted by a curator in New York who wants to exhibit my work, and they found me on Instagram.

TLmag: Where do you position yourself in the creative industry?

MH: I took a design course but I *knew* I was not a designer. I struggled a lot with

the limited notion of "design" based on "usefulness" when I wanted to work on social or cultural ideas. I think I am an artist because I work with the art world but I could also be a craftsperson. My technique is craft-based and my work is very personal and intuitive. There are lots of things that happen randomly; I cannot weave perfectly; There are mistakes *everywhere*. I think making mistakes is important because you really learn about weaving this way. Sometimes people say, 'this thread is not straight', for me, it's not about that.

TLmag: What's coming up next for you?

MH: I am currently making new work for a two-person show with Alighiero Boetti, curated by Marc Jancou, which will be shown in Switzerland. I also have upcoming projects with galleries, Olivier Vrankenne of OV Project in Brussels, and Peter Ibsen and Sunday-S Gallery in Copenhagen. ◀

mariehazard.org
@mariehazard
ovproject.com
@oliviervrankenne
sunday-s.dk
@sundays_cph

9 — Tati Bag, 2019, lin tissé à la main et polyester avec des imprimés digitaux /handwoven linen, polyester with digital print
10 — Marie Hazard dans son studio /in her studio
11-12 — Jump, Run, Breathe, 2019, lin tissé à la main et polyester avec des imprimés digitaux /handwoven linen, polyester with digital print



9.



10.



11.



12.

www.tl magazine.com

tl mag³²

True Living of Art & Design

FR/EN



Automne-hiver / Autumn-Winter 2019
November / Novembre 2019
ISSN 2295-9769 / X 24 7002
ISSN 2295-9769 / X 24 7002
AU/DE: 15,00€ / GB: 11,00€
Suisse: CHF 18,00
US & 115 Countries: CAD \$35,40
China: CNY 110 / Singapore: SGD 20
Japan: ¥1700 / Brazil: R\$41,45